Extraversion ou transmission des savoirs endogènes à travers la littérature enfantine ivoirienne ?

Une approche par la couleur

Béatrice Akissi BOUTIN(1), Yah Nadia DANGUI(2)

(1) Institut de Linguistique Appliquée, Cocody-Abidjan & Sapienza Università di Roma,
(2) Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan

https ://doi.org/10.17184/eac.7844

Résumé : Le livre littéraire pour enfants a un projet éducatif et, par-là, vise le développement personnel et social. En Côte d'Ivoire et ailleurs en Afrique, les ressources qu'il mobilise et transmet s'inscrivent, dès ses débuts, dans le débat entre modernité et tradition ou, mieux, entre savoirs exogènes et savoirs endogènes. Il fait partie de tout ce que la colonisation a impliqué comme changement dans l'éducation et dans ses canaux de transmission. Notre but est de montrer à quel point se mêlent parfois aujourd'hui apports endogènes et exogènes dans les ressources du développement, en prenant appui sur le média livre pour enfant qui, en soi, a été intégré dans la culture ivoirienne, en même temps que la culture dite moderne. Dans un premier temps nous rappelons quelques fondements théoriques de l'étude des illustrations des livres pour enfants ainsi que les paramètres retenus par les langues ivoiriennes pour les termes classiques de couleurs. Nous menons ensuite une étude spécifique des couleurs en lien avec les valeurs véhiculées dans les livres littéraires pour enfants, avant d'analyser le dynamisme du rapport entre endogène et exogène dans le livre littéraire pour enfants.

Mots-clés : savoirs endogènes, extraversion, éducation ivoirienne, littérature enfantine, couleur, développement

Abstract : Literary books for children have an educational purpose, and are therefore aimed at personal and social development. In Côte d'Ivoire and elsewhere in Africa, the resources they mobilise and transmit have, from the outset, been part of the debate between modernity and tradition or, better still, between exogenous and endogenous knowledge. It is part of the changes that colonisation brought to education and its transmission channels. Our aim is to show the extent to which endogenous and exogenous contributions to development resources are sometimes interwoven today, using the medium of children's books as a starting point, which in itself has been integrated into Ivorian culture at the same time as so-called modern culture. We begin by reviewing some of the theoretical underpinnings of the study of children's book illustrations and the parameters adopted by Ivorian languages for the classic terms of colour. We then carry out a specific study of colours in relation to the values conveyed in literary children's books, before analysing the dynamism of the relationship between endogenous and exogenous in literary children's books.

Keywords : home-grown knowledge, extraversion, Ivorian education, children's literature, colour, development

1 Introduction

On ne dénonce probablement pas assez une « croissance sans développement » (Amin 1967) ou encore un développement à deux vitesses en Afrique, alors que le décalage est en train de se creuser profondément, entre un développement ultra-rapide, extraverti (Hountoundji 1994, 2002) tourné vers l'acquisition des techniques et savoirs modernes et réalisé dans les langues européennes écrites, et un développement plus lent, enraciné dans les savoirs-êtres ancestraux et réalisé dans les langues ivoiriennes orales. Zouogbo (2019), par exemple, montre toutes les difficultés des populations rurales à s'approprier des savoirs dans des langages qu'elles ne connaissent pas, et au-delà, que l'imbrication entre langues et cultures nécessite une meilleure prise en compte.

Le philosophe béninois Hountoundji (1994) met en évidence que l'extraversion de l'Afrique se manifeste dans ses activités scientifiques, économiques et culturelles, en grande partie tournées vers l'extérieur, ses ressources profitant plus au développement des sociétés extérieures qu'à la société elle-même qui les produit. Pourtant, un développement authentique ne peut être qu'endogène et appuyé sur les savoirs endogènes. Hountondji (1994 : 14-15) justifie ainsi le choix du terme *savoirs endogènes* :

> Le terme évoque l'origine des savoirs en question en les désignant comme des produits internes tirés du fonds culturel propre, par opposition aux savoirs exogènes, importés d'ailleurs. Sans doute objectera-t-on que cette distinction elle-même est toute relative et ne vaut qu'en première approximation, puisque ce qui paraît aujourd'hui endogène a pu être importé à une époque lointaine, puis assimilé par la société et parfaitement intégré, au point de faire oublier ses origines étrangères. […]
>
> On appellera donc savoir endogène, dans une configuration culturelle donnée, une connaissance vécue par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont encore perçus, à ce stade au moins, comme des éléments d'un autre système de valeurs.

Comme le met en évidence Kouma (2013), alors que la notion de *savoirs traditionnels* utilisée par les sciences coloniales a contribué à « fossiliser les cultures africaines », celle de *savoirs endogènes* inclut le dynamisme et la prise en main par la société qui les véhicule.

Or, depuis la fin de l'époque coloniale ivoirienne et surtout après l'Indépendance, une culture dite moderne est perçue comme supérieure à la culture traditionnelle. Bahi (2010) analyse les traits de la modernité dans la Côte d'Ivoire du 21^{e} siècle, et les rapports des Ivoiriens avec cette modernité imposée au départ, mais dont ils se sont accommodés. En plus du savoir, « l'ouverture sur l'extérieur, l'Occident, et la technologie sous toutes ses formes ont été les moteurs idéologiques de la modernité » (Bahi 2010 : 6). Cependant, les Ivoiriens n'ont pas eu une posture passive devant les « fournisseurs de modernisme », au contraire le « rapport des Africains à la modernité tend plutôt à être envisagé en termes de négociation, supposant adaptation, mélange voire hybridation et une certaine créativité » (Bahi 2010 : 2). De fait, deux paradigmes se côtoient. D'une part, la culture occidentale, présentée depuis le début comme mo-

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

derne, est greffée sur la culture traditionnelle et tend même à la phagocyter. D'autre part, des mises en garde s'élèvent contre une appropriation indifférenciée des valeurs et modes de vie occidentaux, alors même que la modernité est exaltée.

Dès lors, on peut se demander dans quel paradigme se situent les diverses instances éducatives des enfants ivoiriens. Si l'école est souvent présentée comme le lieu par excellence de l'éducation formelle, d'autres instances assurent aussi le rôle de l'éducation et par là du développement personnel et social. Le livre littéraire pour enfants a ce projet, et les ressources qu'il mobilise et transmet s'inscrivent dès ses débuts dans le débat entre modernité et tradition, autrement dit entre savoirs exogènes et savoirs endogènes. Il fait partie de tout ce que la colonisation a impliqué comme changement dans l'éducation et dans ses canaux de transmission. Avec l'introduction de l'école au sens occidental du terme, et donc du savoir écrit, du livre et de l'activité de lecture, la physionomie de la littérature ivoirienne et les modalités éducatives se sont notablement modifiées. A ce propos, il conviendrait de rappeler qu'une partie de la préhistoire du livre littéraire pour enfants commence avec les premiers écrits de contes africains par les futurs instituteurs de l'AOF. En effet, alors qu'ils étaient en formation dans les Écoles Normales du Sénégal, de la Guinée ou de Dabou en Côte d'Ivoire, ils devaient se livrer à plusieurs exercices d'écriture à thèmes imposés, à la demande de leurs professeurs : contes, coutumes, etc., parfois illustrés de leurs dessins. Nombre de ces écrits seront les ressources des publications coloniales (recueils de contes, recherches ethnologiques…), notamment dans le *Bulletin de l'enseignement en AOF* (Labrune-Badiane & Smith, 2018).

Il faudra attendre la fin des années 1970 et le début des années 1980 pour voir apparaître les premiers livres littéraires destinés aux enfants ivoiriens. Cette littérature introduit une dimension esthétique particulière dans la mesure où les images et couleurs qui accompagnent la narration sont des signifiants aussi nécessaires que le texte lui-même. A sa naissance, la littérature enfantine ivoirienne a un but précis : s'investir dans la réécriture des contes traditionnels comme une manière de revenir aux sources de la culture et permettre aux enfants de rester attachés à la tradition ou à des valeurs présentées en accord avec une certaine vision de la société moderne. Par la suite, timidement au début (Martin-Koné 1987), la littérature enfantine tend à se rapprocher d'une réalité de plus en plus urbaine, décrivant les milieux « modernes » où vivent et évoluent les enfants à qui ils sont adressés. Dans cette deuxième période, la littérature enfantine de par ses codes et ses contenus est très influencée par la culture occidentale.

Lors du colloque de Tsanga *Appropriation des Savoirs en contextes, les couleurs comme langage "glocal"*[1], nous nous intéressions à la couleur dans le livre littéraire ivoirien pour enfant comme facteur d'hybridation culturelle (Boutin & Dangui 2023). Nous voulons aller un peu plus loin dans cette contribution et montrer à quel point se mêlent parfois apports endogènes et exogènes dans des ressources du développement. Notre but est d'examiner ici si les livres littéraires pour enfants visent la transmission de savoirs exogènes ou endogènes, alors que le média livre pour enfant en soi a

[1] Colloque international *Appropriation des savoirs en contextes d'expansion européenne et contemporaine (XV^e-XXI^e), les couleurs comme langage "glocal"*, 29-31 octobre 2019, Université de Lorraine.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

été intégré dans la culture ivoirienne, et que la culture dite moderne reste la cible de l'éducation, autant dans les objectifs de l'école que dans les représentations des parents. Dans un premier temps, nous rappellerons quelques fondements théoriques de l'étude des illustrations des livres pour enfants et les paramètres retenus par les langues ivoiriennes pour les termes classiques de couleurs, avant d'expliciter notre méthodologie (2). Nous mènerons ensuite une étude spécifique des couleurs en lien avec les valeurs véhiculées dans les livres littéraires pour enfants (3). Enfin, la discussion tentera d'analyser le dynamisme du rapport endogène/exogène dans le livre littéraire pour enfant (4).

2 Quelques éléments de cadrage théoriques et méthodologiques

Notre étude s'appuie sur 15 livres ivoiriens pour enfants[2] édités entre 1988 et 2004, qui avaient été rassemblés en corpus pour une autre étude (Dangui 2018). On peut donc considérer que, pour cette étude sur les couleurs, leur choix est aléatoire. Ces livres sont ivoiriens tant par les auteurs que par les illustrateurs et les maisons d'édition. Par ailleurs, ils n'ont pas de projet affiché d'éducation aux couleurs. Néanmoins, ils constituent des livres éducatifs dans la mesure où des adultes auteurs et dessinateurs s'adressent à des enfants en développement pour leur transmettre des valeurs culturelles à travers une fiction et des images. Nous étudions donc les images des livres ivoiriens pour enfants en tant qu'elles participent à la transmission de savoirs de développement.

Tout d'abord, suivant Barthes (1964), nous considérons l'image comme un langage. L'image constitue un message iconique et analogique par ses formes et ses couleurs. Elle représente quelque chose, à quoi elle ressemble, au point que l'usage ou la fonction de son référent peut aider l'enfant à déterminer le sens de l'image. Elle constitue donc un message iconique :

> Les signifiés […] sont formés par les objets réels de la scène, les signifiants par ces mêmes objets photographiés, car il est évident que dans la représentation analogique le rapport de la chose signifiée et de l'image signifiante n'étant plus « arbitraire » (comme il l'est dans la langue), il n'est plus nécessaire de ménager le relai d'un troisième terme sous les espèces de l'image psychique de l'objet. (Barthes 1964 : 42)

Par ailleurs, Monneret (2014), dans le but de défendre l'utilisation, en linguistique, du concept d'analogie, mène de front l'étude de l'iconicité de l'image, du diagramme et

[2] Dans cet article, nous citons neufs de ces albums pour enfants :
Mificao, Marie-Danielle Aka, illustrations et maquette : les Studios Zohoré, Abidjan, NEI, 2002
Souroukani, Hortense Mayaba, Illustrations : Hortense Mayaba, Abidjan, NEI, 2002
Un village dans les montagnes, Gba Mariame, illustrations de Koffi Mark Jolsen, Abidjan, NEI, 1999
Issa au pays fou, texte et illustrations d'Annick Assemian, Abidjan, CEDA, 1999
Le rêve de Kimi, Josette Abondio, illustrations : les Studios Zohoré, Abidjan, NEI/NETER, 1999
Le petit garçon bleu, Fatou Keïta, illustrations : Claire Mobio, Abidjan, NEI/EDICEF, 1996
Le soleil d'une nuit, Carelle Malendoma, illustré par Annick Assémian, CEDA, 1997
Sinabani, la petite dernière, Fatou Keïta, illustrations : Claire Mobio, Abidjan, NEI, 1998
Le secret de Lunelle, Annie Yapobi, illustré par Annick Assémian, Abidjan, CEDA, 1988
Yaya Assikongo et Krangba, Annick Assémian, Illustrations : Annick Assémian, Abidjan, CEDA, 2003.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

de la langue. Il rappelle que la linguistique et la sémiotique distinguent bien les trois, mais il montre que la linguistique gagnerait à inclure dans le concept d'analogie non seulement le raisonnement par analogie, mais aussi l'iconicité, la catégorisation, les correspondances transmodales. Le phénomène de l'analogie se présente alors comme l'une des manifestations d'un processus cognitif fondamental :

> [L]'analogie est aujourd'hui un processus cognitif bien documenté, en particulier au plan développemental. Pour de nombreux auteurs, en dépit de divergences ponctuelles, il s'agit d'un processus fondamental de la cognition humaine, permettant de nombreux apprentissages et sur lequel reposent diverses aptitudes complexes, dont, crucialement, la catégorisation. (Monneret 2014 : 47)

Sans pouvoir, dans la présente étude, nous pencher davantage sur le caractère transmodal des albums pour enfants, nous postulons que, pour l'enfant, il s'agit de lire et comprendre les composantes des images, de donner aux couleurs, objets, personnages, et lieux représentés, leurs significations selon les usages courants afin de prévoir ou de confirmer l'articulation entre le texte et les images.

Dans les albums pour enfants, nous pouvons considérer l'image comme une représentation visuelle iconique non codée, ou analogique. L'image met en mouvement tout un ensemble de signes plastiques : forme, couleur ; de signes iconiques : motifs reconnaissables ; de signes linguistiques : texte écrit avec lequel l'image s'articule. De plus, nous supposons que pour l'enfant qui appréhende le livre, le texte est perçu de façon secondaire par rapport à l'image qu'il perçoit en premier. En effet, les 15 livres pour enfants que nous avons étudiés sont destinés à des enfants autour de l'âge de l'entrée dans l'écrit, soit juste avant, lorsque l'éditeur mentionne « 3 à 6 ans », soit après lorsqu'il indique « 7 à 10 ans ». L'enfant voudra lire ou qu'on lui lise l'histoire, mais son imaginaire aura déjà construit une narration autour de l'image, et c'est justement pour conforter son imaginaire qu'il va chercher à connaître le contenu du message linguistique. De la sorte, le texte et l'image s'articulent pour faire passer un message, la relation entre ces différents signes, iconiques et linguistiques, aidant à la construction du sens.

Pour appréhender la couleur dans le média que constitue le livre pour enfants, un détour par les langues nous semble pertinent. De fait, un malentendu de fond semble persister dans les études sur la couleur dans les langues africaines, qui nous pousse ici à rappeler premièrement ce que peut désigner une catégorie linguistique et conceptuelle « couleur », et deuxièmement à évoquer les termes de couleur dans quelques langues ivoiriennes. Dans les langues européennes actuelles, les mots des couleurs (rouge, vert, jaune…) indiquent surtout la tonalité ou teinte. Ces langues présupposent une conception de la vision des couleurs comme une capacité à distinguer et à classifier les teintes, autrement dit des lumières de différentes distributions spectrales. Ce paradigme des couleurs européennes est souvent pris comme étalon dans toutes nos formations en Beaux-Arts, Arts graphiques, Arts plastiques, et pour expliquer (en français) les couleurs en langues africaines. Pourtant, la « couleur » perçue par l'œil humain est plus que la tonalité : elle se définit selon trois paramètres. Le premier est la luminance,

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

ou sensation de clarté, de brillance ou d'éclat, dont la valeur est mesurée par la luminance photométrique. Ce paramètre permet d'opérer une division en couleurs claires *vs* foncées. Le second est la saturation, ou sensation de pureté, de vivacité et d'intensité d'une couleur. Ainsi, une couleur saturée apparaît parfaitement pure, vive et intense, et une couleur désaturée sera terne, rabattue, comme mêlée de gris. En cas d'absence totale de saturation, il n'y a plus de couleur mais seulement des niveaux de gris. Ce second paramètre permet d'opérer une division en couleurs vives *vs* pâles, par exemple. Le troisième paramètre est relatif aux longueurs d'onde du spectre ou cercle chromatique. Il permet de distinguer des teintes ou tonalités, et d'opérer par exemple une division en couleurs chaudes *vs* froides. Ce système à trois paramètres est celui de la palette TSL (pour Teinte – Saturation – Luminosité) ou HSL (Hue – Saturation – Lightness), basé sur le ressenti de la perception humaine, qui est retenu pour certaines interfaces graphiques numériques (Voir Tableau 1).

Critères	Contrastes	
Luminance	claire	foncée
Tonalité ou teinte	chaude	froide
Saturation	vive	pâle

Tab. 1 : Récapitulatif des contrastes des couleurs

Ce rappel physique se garde bien de confondre sens et référence, mais il laisse entendre que, si les langues européennes ont privilégié la référence au cercle chromatique, d'autres paramètres peuvent autant être pris en compte dans d'autres langues. Pour les langues ivoiriennes par exemple, Dodo et Youant (2017) décomptent un nombre important de ressources en termes de couleurs dans les principales langues ivoiriennes des quatre grands groupes ethnolinguistiques présents : groupes Kru, Mandé Nord et Sud, Gur et Kwa. Toutefois, le lexique des langues africaines de Côte d'Ivoire comporte toujours trois mots de base, qu'ils soient adjectifs, noms, ou verbes, qu'on traduit habituellement par blanc, noir, rouge, mais qui dénotent davantage de nuances. A ces termes de base peuvent s'ajouter des termes dénotant l'éclat ou le caractère terne, ou des modifieurs indiquant le degré de coloration, comme en akyé (Atsé N'Cho & Diané 2016). D'autres langues possèdent des mots différents pour désigner les teints de peau et les couleurs des objets, comme le baoulé (Tymian *et al.* 03 ; Dodo & Youant 2017). Pour compléter le paradigme des couleurs, plusieurs langues ont aussi recours aux emprunts comme par exemple *bulaman* : bleu en malinké, ou aux métonymies (*bugurinjɛ* : gris, « cendre » en malinké ; *nɛrɛmuguman* : jaune, « poudre de soumbala/nèrè » en malinké. Le français de Côte d'Ivoire utilise souvent les trois termes de base *blanc*, *noir* et *rouge* comme adjectifs pour désigner respectivement le blanc, beige clair, gris clair, le noir et les teintes foncées, le rouge, bordeaux, orange etc. sur le modèle des langues ivoiriennes. Cette similarité de stratégies, quelle que soit la langue de Côte d'Ivoire, autorise à interpréter les trois mots de base, non pas relatifs à la luminance mais à la teinte : blanc *vs* noir indique alors lumineux *vs* sombre, ou encore à la saturation : rouge indique alors typiquement une couleur vive.

Ce bref aperçu montre une sensibilité non seulement aux teintes mais aussi à la luminance et à la saturation ou vivacité des couleurs. En effet, on constate l'importance de la perception de la luminosité, puisque le « blanc » et le « noir » indiquent avant

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

tout des aspects lumineux. Les mots traduits par « blanc » peuvent indiquer aussi les couleurs claires ; ceux traduits par « noir » indiquent aussi le bleu ou le vert. Les mots traduits par « rouge » indiquent toute une gamme distincte de celle de la luminosité qui se rapporte au concept du français « vif ». Ces aspects généraux de la couleur dans les langues ivoiriennes nous incitent maintenant à aborder l'étude de la couleur dans les livres littéraires ivoiriens pour enfants selon les trois paramètres perceptifs.

3 La couleur dans le livre littéraire ivoirien pour enfants

Bien qu'étant d'origine occidentale, le livre littéraire ivoirien pour enfants tend de plus en plus à véhiculer une culture endogène couplée à une culture exogène. Les auteurs s'efforcent d'y représenter la tradition, les savoirs anciens, ancestraux, tout en restant proches de la modernité afin de ne pas couper l'enfant de son environnement immédiat. Il s'agit d'aider l'enfant à faire la combinaison des deux cultures pour en tirer le meilleur. L'enfant étant perçu comme le futur de la société, les thématiques présentées dans le livre qui lui sont destinés ont pour but de l'aider à se développer et à devenir membre d'une société donnée. Il s'agit de former un futur adulte capable de comprendre les enjeux de développement de son pays. Le livre pour enfant est porteur de tout un imaginaire et de tout un ensemble de valeurs proposées aux enfants. Il leur donne ainsi les outils nécessaires pour adresser de façon adéquate les perspectives de développement. Le développement est alors pensé selon une perspective altruiste, positive et durable.

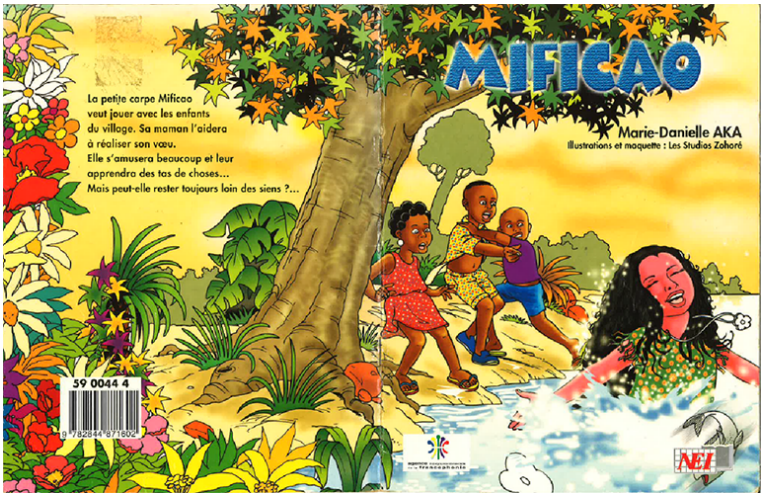


Illustration 1. *Mificao,* double page de couverture aux NEI

La couleur dans nos cultures traditionnelles reste un élément lié à une matière. C'est moins la couleur que l'élément/matière qu'elle identifie qui intéresse. Aussi est-elle souvent exprimée en terme générique et par comparaison avec une matière qui lui donne son nom. Elle est donc très liée à la culture d'où elle tire tout son sens et sa raison d'être. Les éléments d'analogie diffèrent d'une culture à une autre. La couleur dans le livre ivoirien pour enfants est un facteur d'hybridité car elle vise à la transmis-

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

sion de la culture tout en restant tournée vers l'extérieur. Dans le livre pour enfants, les couleurs utilisées sont en général des couleurs vives, brillantes et chaudes. Elles font penser à l'abondance qui caractérise l'Afrique. Elles font également référence à la joie, à la sérénité qui sont bien souvent associées à ce continent. Bien sûr, l'enfant est très sensible à ces couleurs vives qui éveillent sa curiosité, son intérêt pour l'objet livre. Ainsi, dans le livre pour enfants, la page de couverture donne le ton. Elle a des couleurs vives, qu'elles soient bleues, rouges, jaunes, vertes, avec une image représentant, en général, le personnage principal dans une situation qui veut laisser entrevoir la trame du livre (Illustration 1). Ces images et couleurs, qui constituent des signifiants iconiques, renvoient à d'autres signifiants, linguistiques, qui sont les titres des livres. Images de couverture et titres constituent un stimulus pour donner envie aux enfants de connaître l'histoire dont il s'agit (Illustration 2).



Illustration 2 : *Yaya Assikongo et Krangba*, et *Le secret de Lunelle*, Premières de couverture au CEDA

A l'intérieur des livres, les textes sont pour la plupart superposés aux dessins. Le dessin, et par extension la couleur, couvre toute la page et répète le texte, les deux sont en grande partie redondants l'un par rapport à l'autre. Certains dessins s'étalent sur une double page et, dans ce cas, il y a beaucoup plus de dessins que de textes. Les couleurs dominantes sont des couleurs vives : jaune, orange, bleu, violet, vert, rose, ou rouge. L'utilisation de stimulus images/couleurs est peut-être due à la conception commune selon laquelle l'enfant ne peut se représenter ce qu'il n'a pas vu. Il faut que les mots, les idées avancées, c'est-à-dire les signifiés, fassent référence à quelque chose de visuel, les signifiants, pour que l'enfant puisse les assimiler. Dans l'ensemble, la thématique des illustrations s'aligne sur celle du texte dans la mesure où les illustrations servent à expliciter un texte précis dans le livre. Parmi les thèmes que Dangui (2018) fait émerger d'une analyse lexico-thématique des contenus, nous retenons ici quatre thèmes les plus en rapport avec l'hybridation : l'amitié, le partage et la tolérance, la nature, la famille, et la tradition face à la modernité. Ces thèmes vont nous aider à parcourir les différentes images et les couleurs utilisées pour les illustrer.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

La thématique de l'amitié, du partage et de la tolérance met surtout en scène des enfants qui jouent ensemble. L'amitié est présentée comme une source de bonheur. Mificao, par exemple, pense qu'elle sera heureuse si elle partage les jeux des enfants du village (*Mificao*, p. 4-5). Les illustrations qui représentent ces jeux sont riches en couleurs, contrastées selon les habits des enfants : rouge, jaune, bleu, vert, violet, jaune. Les couleurs sont éclatantes, symbolisant la joie, la gaieté, l'insouciance enfantines. La thématique de l'amitié est liée à celle de la différence dans plusieurs des albums étudiés. Dans *Le soleil d'une nuit*, quand François, jeune garçon européen aisé mais aveugle rencontre Souleymane, africain issu d'une famille pauvre (*Le soleil d'une nuit*, p. 5), il sort de son monde protégé pour entrer dans un monde moins aisé mais heureux. A chaque page où les deux garçons sont représentés ensemble, François portant une chemise verte et un short blanc et Souleymane une chemise orange, les trois couleurs du drapeau ivoirien sont présentes, devenant l'emblème de l'amitié au-delà des diverses conditions sociales et origine. Les autres enfants qui jouent plus loin sont en rouge, bleu, vert, orange et jaune. (*Le soleil d'une nuit*, p. 16 et 17).

C'est dans *Le petit garçon bleu* que la thématique des différences apparaît plus clairement, symbolisée par la diversité des couleurs de peau. Comme l'a analysé Dangui (2018), le petit garçon bleu assume sa différence et argumente sur la tolérance des différences, nécessaire à l'amitié et au respect (*Le petit garçon bleu*, p. 12 et 13). Le message linguistique tourne donc autour de la notion (le signifié chez Barthes) de similarité malgré la diversité humaine. En plus de la couleur peu commune du petit garçon bleu, le groupe d'enfant autour de lui présente un certain éventail de teints de peaux différents, foncés, clairs et rouquin, qu'on peut interpréter comme un signifiant de plus du signifié similarité malgré la diversité humaine (Illustration 3).

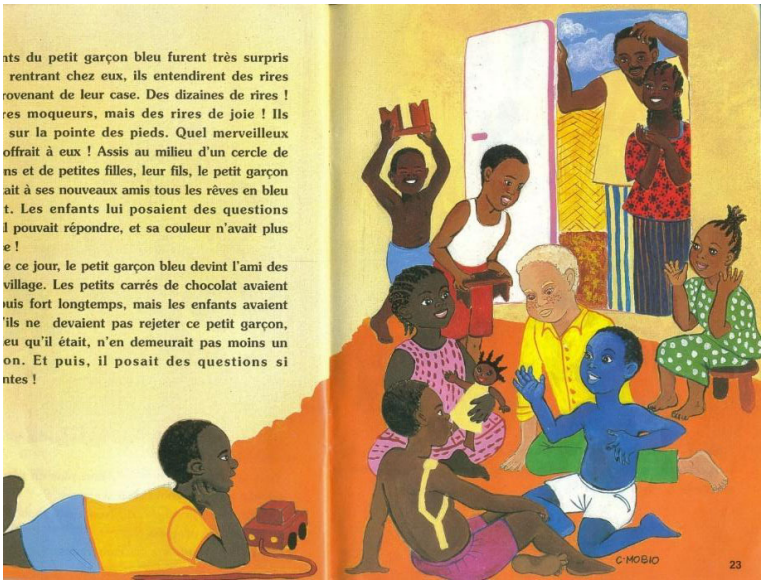


Illustration 3. *Le petit garçon bleu*, p. 22-23

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Le thème de la nature est le deuxième abondamment représenté, associé surtout à la vie au village (*Mificao, Issa au pays fou, Un village dans les montages*). Les couleurs les plus utilisées pour faire référence à la nature sont le vert, le bleu, le rose. Elles représentent la nature verdoyante à protéger (*Mificao*, p. 24-25). Les dénotations de ces couleurs sont sans doute empruntées aux codes occidentaux : le bleu, couleur du ciel, symbolise la pureté, le vert représente l'abondance et le rose la tendresse. Mificao n'a pas un teint marron comme les autres enfants mais rose, dénotant à la fois son origine différente puisqu'elle est une carpe, et sa bienveillance et son amour pour la nature (Illustration 4).

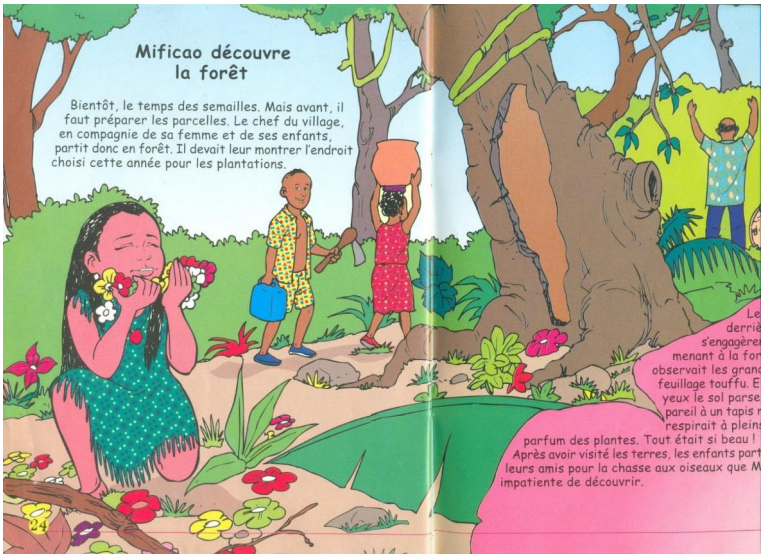


Illustration 4 : *Mificao*, p. 24-25

Cependant, en nuancier de gris, Mificao a le même ton de gris sur l'échelle clair *vs* foncé que les autres enfants, ce qui montre son harmonie avec eux. Pour faire allusion à la désolation de la nature exploitée jusqu'à son épuisement par l'homme, c'est un paysage terne avec des nuances de gris et marron clair qui est montré aux enfants (*Mificao*, p. 28-29). Les couleurs vives, vert, bleu, rose sont absentes, en contraste avec la forêt verdoyante des pages précédentes. Seul apparaît le rose du visage de Mificao, dans un cadre qui le met en regard de la scène de désolation (Illustration 5). C'est une opposition basée sur la luminance et la saturation qui est le signifiant de la notion de destruction de la nature.

Le thème de la famille fait appel, en termes de signifiants mis en illustrations, aux images du père, de la mère et des enfants. Le signifié famille, en tant que concept, est rendu par ces différents signifiants mis ensemble. Le signifié mère est associé à plusieurs types de signifiants images mettant la mère dans différentes situations qui lui sont attribuées de façon propres et subjectives. Ce thème de la famille est particulièrement visible dans *Sinabani, la petite dernière*. Ce livre parle d'une petite fille qui, en tant que dernier enfant de sa famille, est choyée jusqu'à l'apparition de son petit frère. Elle

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

se voit, à ce moment-là, reléguée au second plan et a du mal à l'accepter. Il s'agit d'une famille moderne et plus ou moins nantie si l'on tient compte du lieu d'habitation qui est représenté dans les dessins, de l'agencement de la maison (salle d'étude, salle à manger, salon, chambre), du mobilier (bibliothèque, livres dans la salle d'étude) et des jeux des enfants (vélo, panier de basket). Ces espaces sont visibles et participent à la narration de l'histoire. Malgré ce mode de vie typiquement moderne, en opposition avec la tradition, il reste des marqueurs d'africanité dans les prénoms des enfants par exemple : Sinabani signifie petite dernière en malinké/dioula ; Séry est un prénom bété, Kouakou est un prénom akan ; Sidou est un prénom de plusieurs ethnies du Nord de l'Afrique de l'Ouest. Dans une scène où Sinabani est représentée avec le reste de la famille (p. 22-23), les tenues des personnages sont mises en opposition : le bleu des parents et du bébé permet de faire ressortir le contraste entre le jaune de la page, la couleur orange de la robe de Sinabani et le jaune clair de son frère ressort sur le marron de la table (Illustration 6). La couleur de la peau des personnages est un même marron très foncé pour tous. Il est possible que cette couleur constitue une contrainte pour l'illustrateur, qui doit alors utiliser des couleurs plus vives pour créer un contraste. En tout état de cause, on se retrouve, dans ce livre, avec des pages entièrement colorées avec des fonds bleu, jaune, ou vert, ce qui, en termes d'espace, donne la primauté à l'image et aux couleurs. Les images répondent au texte et reflètent une situation marquante du texte dont elles sont le support. La couleur vient mettre en évidence le texte, le texte vient se superposer à l'image et fait corps avec elle : image et texte sont en prolongement l'un de l'autre.

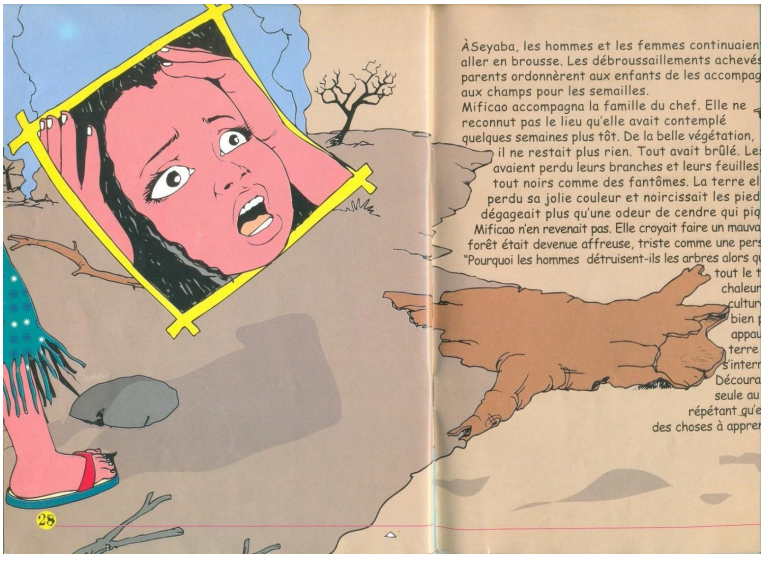


Illustration 5 : *Mificao*, p. 28-29

Le thème du conflit de valeurs entre tradition et modernité apparaît en filigrane de la plupart des livres étudiés, ne serait-ce qu'à travers une référence plus ou moins appuyée au village comme lieu de repli par rapport à la ville. Le village n'est jamais le lieu de la pure tradition, mais est toujours montré avec des référents de la ville et de

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

la modernité, telle la boîte de chocolats dans *Le petit garçon bleu*. Le village renvoie essentiellement à la tradition ; il en matérialise les coutumes, douces ou terrifiantes. En effet, communiquer sur le village, par l'image ou par le texte, entraîne la référence à des coutumes positives comme peindre les maisons (*Un village dans les montagnes*), bruler des herbes odorantes (*Le rêve de Kimi*), ou à des coutumes négatives comme tuer un enfant qui naît avec des « dents » en l'occurrence des cartilages (*Souroukani*), brûler les terres pour les semailles (*Mificao*). Hormis le contraste sur la saturation et luminance vu plus haut dans *Mificao*, nous n'avons pas remarqué de contrastes dans les couleurs associées au caractère positif ou négatif de ces coutumes. Le village, ce sont les cases marrons ou orange, la forêt verte, l'eau bleue. Dans *Un village dans les montagnes*, l'ensemble des marrons des cases et de la terre est vivifié par des reflets rouges et violets sur les toits de paille, ou par le vert de la forêt. Les personnages aussi portent les couleurs vives : les habits et décorations corporelles de la grand-mère (jaune, rouge, violet, bleu et blanc) qui accueille en dansant sa petite fille en blanc et rouge (Illustration 7). Dans *Le rêve de Kimi* apparaissent la voiture, ou dans la maison les rideaux et la fenêtre vitrée, la table à manger avec sa nappe, le pot de fleurs, et d'autres artefacts de la modernité. Dans la scène de la voiture qui emmène la famille au village (p. 22-23), la sensation de brillance domine, associée à la modernité. Les couleurs sont plus claires que sur d'autres pages, en harmonie de luminance avec les teints de peau à travers la vitre avant de la voiture. On observe une distinction des genres dans les couleurs et les motifs des habits. Celles-ci sont plus éclatantes pour les femmes : Kimi est en vert, sa mère en jaune ; elles sont plus sobres pour les hommes : le frère de Kimi est en rayures bleues et blanches, son père a des motifs en bâtonnet violet sur du blanc. Les reflets blancs du pare-brise de la voiture s'ajoutent à l'éclat de ces couleurs, formant un ensemble avec un haut degré de luminance.

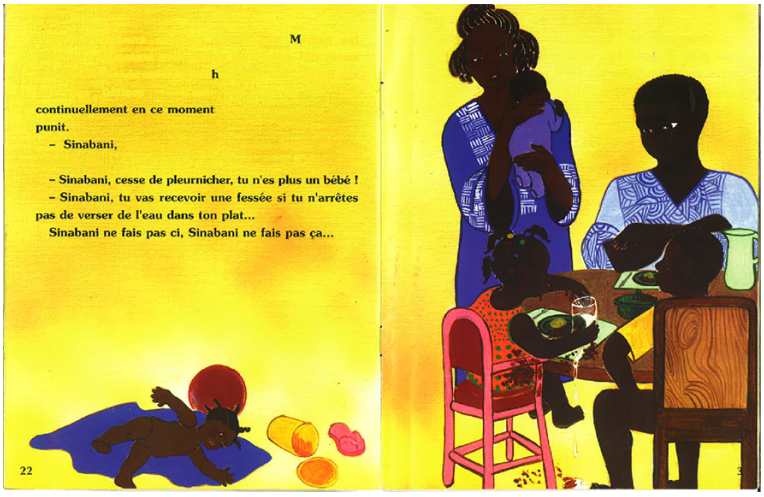


Illustration 6 : *Sanabani, la petite dernière*, p. 22-23

Il apparaît que la couleur sert à exprimer des réalités aussi bien exogènes qu'endogènes, tous deux se superposant pour exprimer avec le plus de réalisme possible les situations

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

dans lesquelles les enfants pourraient se reconnaître. Modernité et tradition s'appellent mutuellement. Les thématiques abordées et les codes de couleurs convoquées appellent un nouveau type de citoyen tourné certes vers l'extérieur mais ancré dans sa culture. L'extraversion n'est donc pas totale et demeure mitigée. Les thématiques abordées révèlent des valeurs auxquelles l'enfant doit se référer pour son développement au sein de la société et par extension pour le développement de la société.

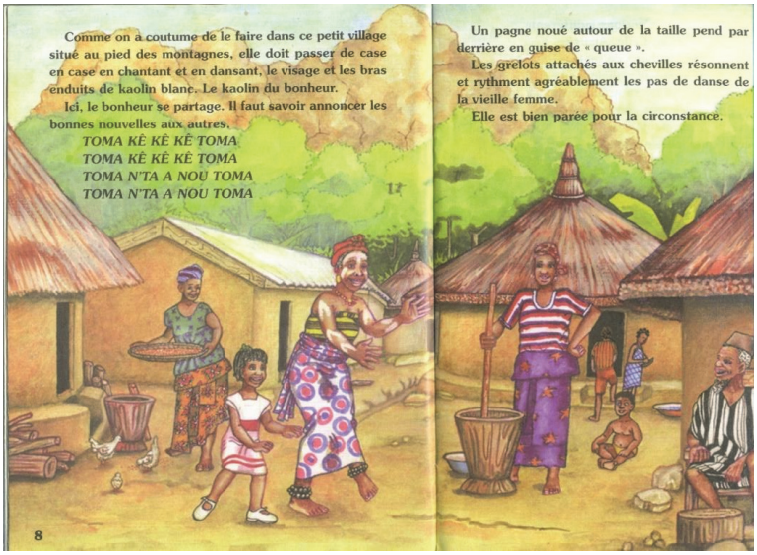


Illustration 7 : *Un village dans les montages*, p. 8-9

4 La couleur, reflet du dynamisme du rapport endogène/exogène

Les quelques observations que nous avons faites sur les couleurs dans les albums pour enfants étudiés, et les remarques préliminaires sur les paramètres de couleur dénotés par les langues ivoiriennes, sur les représentations de la modernité et de la tradition, nous permettent d'éclairer un peu notre problématique : les livres littéraires pour enfant sont plus que de simples supports occidentaux véhiculant des valeurs africaines ou hybrides, notamment parce qu'on perçoit déjà dans la façon d'utiliser les couleurs un dynamisme dans le rapport entre culture endogène et culture exogène. Les contenus étudiés manifestent le rôle d'arbitrage des valeurs qu'assument les auteurs, établissant une relation nécessaire entre l'héritage culturel traditionnel et la construction d'un Ivoirien authentique. Les tableaux textuels et illustratifs des albums mêlant tradition et modernité, village et ville, avec des représentations de la nature exubérante, de la famille traditionnelle, de l'amitié dans la diversité humaine, transcendent le temps, dans le sens du concept de *multi-temporalité* de Garcia Canclini (2000).

Au-delà de la représentation du passé, et du conservatisme du discours colonial sur l'Afrique, nous voyons émerger plusieurs traits d'un dynamisme favorisant la diversité, le premier étant cette tolérance aux contrastes. En outre, les oppositions d'harmonies saturées (vives) *vs* non saturées (ternes, pâles) répondent à une sensibilité fine au pa-

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

ramètre de saturation de la couleur. Par ailleurs, nous avons reconnu des harmonies de couleurs claires, mais aucun ensemble de couleurs uniquement foncées ni de noir. Enfin, nous avons repéré des harmonies créées du fait des teints de peaux : soit plusieurs valeurs de marrons se côtoient en harmonies de teintes, soit les autres couleurs de la page sont de mêmes valeurs lumineuses que les marrons, créant une harmonie de luminance. Toutes ces observations nous autorisent à penser que les gammes de couleurs ne suivent pas entièrement les normes occidentales. Il émerge un rapport différent à la culture endogène et exogène, qui laisse la place à de nouveaux principes et harmonies, *au-delà* des normes et stratégies coloniales et précoloniales (Bhabha 1994). La couleur dans les livres littéraires pour enfants en Côte d'Ivoire remplit deux grandes fonctions classiques : appuyer le message écrit à des fins narratives sur la page et la double page et individuer les personnages (Nières-Chevrel 2012). Or le message écrit tout au long des livres se présente comme un va-et-vient entre le besoin de valoriser la culture africaine et celui de s'identifier, d'appartenir à une culture occidentale plus moderne.

La culture en lien au développement peut s'entendre au sens restreint de valorisation touristique des biens culturels et créatifs, comme il ressort dans le rapport de l'UNESCO (2022). L'UNESCO place la culture comme quatrième pilier du développement durable. A ce moment-là, les paramètres pris en compte sont plus économiques que civilisationnels ou de développement social. Il s'agit d'engranger le maximum de recettes censées être destinées au développement économique. Dans ce cas, le développement est surtout pris dans un sens de développement des infrastructures économiques, qui laisse de côté le développement humain pour s'accrocher à un modèle occidental et le transposant même dans les us et coutumes. La culture au sens de tradition devient folklorique, destinée à amuser la galerie, à attirer du monde et à s'adresser à un public étranger. Elle est donc extravertie et n'est pas destinée à s'imprégner dans les manières d'être et de faire des populations. Elle se superpose à la culture venue d'ailleurs et assimilée et reste une couche superficielle facilement effaçable.

Au contraire, la culture comme facteur de développement durable peut aussi être conçue en un sens large comme valorisation des normes et valeurs, des croyances, des savoir-faire, des coutumes d'une société donnée (Porcedda et Petit, 2011). En ce sens, le développement que cela sous-entend appelle nécessairement l'implication d'autres cultures exogènes car elle ne saurait se valoriser sans une comparaison à d'autres modes de faire. Toutefois, il ne s'agit pas d'une valorisation appréciative ou dépréciative vis-à-vis de ces autres cultures en présentant la culture d'une société donnée comme parangon de développement, de civilisation, de modernité comme le fait la société occidentale. Les auteurs et illustrateurs étudiés ont su mettre en avant les valeurs et modes de faire capables d'aider au développement humain et social. Les savoirs transmis sont présentés comme endogènes et non traditionnels et figés. De plus, ils participent à la co-production du savoir (Hountondji 2002). Savoirs et supports d'origine occidentale sont intégrés dans la culture ivoirienne. Néanmoins, seule une étude des représentations du livre littéraire pour enfants pourrait confirmer le degré de perception endogène ou exogène.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406

Bibliographie

Amin, Samir, 1967. *Le Développement du capitalisme en Côte d'Ivoire*. Paris : Editions de Minuit.

Atsé N'Cho, Jean Baptiste. & Diané, Ambemou Oscar, 2016. Dénomination et usage discursif des couleurs chez les Akye, Lɔŋgbowu, *Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la Société*, Université de Kara-Togo, n° 2, 351-366.

Bahi, Aghi, 2010. Jeunes et Imaginaire de la Modernité à Abidjan, *Cadernos de Estudos Africanos*, 18/19. Lisboa : Centro de Estudos Internacionais do Iscte, p. 56-67.

Barthes, Roland, 1964. Rhétorique de l'image, *Communications*, 4. Recherches sémiologiques, p. 40-51.

Bhabha, Homi, K., 1994. *The Location of Culture*, London/New York, Routledge.

Boutin & Dangui, 2023 (sous presse). La couleur dans le livre de littérature ivoirien pour enfant comme facteur d'hybridation culturelle, in Grand'Eury-Buron, Sylvie & Valentin, Manuel (dirs) *Dénominations et écritures des Couleurs. Regards croisés dans les Pays du Sud*, Coll. Pluridisciplinaire, Série MSH-Loraine, p. 116-149.

Dangui, Y.N.E. (2018). Le livre littéraire ivoirien pour enfant et construction de l'imaginaire de l'enfant. Thèse de doctorat, UFRICA/UFHB (Abidjan/Côte d'Ivoire).

Dodo Jean-Claude & Youant, Yves Marcel, 2017. Etude comparée de la dénomination des couleurs dans 16 langues ivoiriennes issues des groupes Kwa, Kru, Gur et Mandé, *Colloque international Perception et catégorisation-dénomination Couleurs Pays du Sud*, MSH-Lorraine – Nancy, 9-10 novembre 2017.

Garcia Canclini, N., 2000. Cultures hybrides et stratégies communicationnelles. *Hermès, La Revue*, n° 28, 71-81.

Hountondji, Paulin Jidenu (dir.), 1994, *Les Savoirs endogènes : Pistes pour une recherche*, Dakar : Codesria.

Hountondji, Paulin Jidenu, 2002. Le savoir mondialisé : déséquilibres et enjeux actuels, *La Mondialisation vue d'Afrique*, Université de Nantes & Maison Des Sciences de l'Homme Guépin.

Kouma, Youssouf, 2013. Des savoirs endogènes au développement endogène : le pari de l'intégration africaine, www.gereaphilo.over-blog.com, (consulté le 25/10/2022).

Labrune-Badiane, Céline & Étienne Smith, 2018. Les Hussards noirs de la colonie : Instituteurs africains et "petites patries" en AOF (1913-1960), Paris : Karthala Editions.

Martin-Koné, M.-L. (1987). La littérature pour enfants, Littérature de Côte d'Ivoire, *Notre Librairie*, n° 87, p. 122-124.

Monneret, Philippe, 2014. L'iconicité comme problème analogique. *Le Français Moderne – Revue de linguistique Française*, CILF (Conseil international de la langue française), 1, p. 46-77.

Nières-Chevrel, Isabelle, 2012. Les albums de Jean de Brunhoff : usages de la Couleur, *Strenæ*, Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance, 3, Enfance et colonies : fictions et représentations.

Porcedda, Aude & Petit, Olivier (2011). Culture et développement durable : vers quel ordre social ?, *Développement durable et territoires* [En ligne], vol. 2, n° 2

UNESCO (2002). *Re/penser les politiques en faveur de la créativité – La culture, un bien public mondial.*

Zouogbo Jean-Philippe (2019), « Mieux communiquer pour une plus efficacité de l'aide au développement en Afrique subsaharienne francophone », in Boudet Martine (dir.), *Les langues-cultures, moteurs de démocratie et de développement*, Vulaines-sur-Seine : Editions du Croquant, p. 225-240.

Published in : WERE, Vincent Otaba ; ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : Amplifier les langues. Valoriser les cultures. Impliquer les populations. Sustainable development : Promoting languages. Leveraging cultures. Working with populations*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004406, doi : 10.17184/eac.9782813004406